

Les 19^e Rendez-vous du cinéma québécois — Fiction

Coffre aux trésors

Claire Valade

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Valade, C. (2001). Les 19^e Rendez-vous du cinéma québécois — Fiction : coffre aux trésors. *Séquences*, (213), 8–8.



Manifestations

Les 19^{es} Rendez-vous du cinéma québécois | FICTION

Lila, de Robin Aubert

Coffre aux trésors

Beaucoup d'excellentes surprises cette année aux Rendez-vous, la première étant l'exceptionnel travail de revitalisation effectué par la nouvelle directrice de l'événement, Ségolène Roederer, et son équipe de programmation. Le petit vent de fraîcheur qui flottait à la Cinémathèque québécoise et au cinéma de l'Office national du film du Canada (ONF) se traduisait d'abord et avant tout dans la remarquable qualité de la programmation générale. Évidemment, les Rendez-vous constituant essentiellement une rétrospective des films de l'année précédente, on y fait habituellement peu de trouvailles. Il y avait pourtant plusieurs découvertes à faire et, ayant pu voir et apprécié tous les longs métrages sélectionnés, j'avouerai que les meilleures surprises se trouvaient plutôt dans les diverses sections de courts métrages (fiction, animation, art et expérimentation).

Bien sûr, il faut faire abstraction du lot inévitable de déceptions – les fictions de l'INIS, entre autres, certaines avaient la subtilité d'écriture d'un téléroman (...*Mais délivrez-nous du mal* de Francis Dugas), d'autres étaient simplement d'une insignifiance confondante (*Passionato* de Jean-Pascal Morneau) –, de ronflements intellectuels (*Multiplex Existero* de Martin D'Arcangéli, *Portrait d'un esprit* de Suzanne Leblanc), de ratages intéressants mais trop expérimentés ou trop lourds (*Mayonnaise* de Marjorie Rhéaume, *Noir* de Julien Knafo) et de dérapages tellement obscurs qu'on se demande où le cinéaste voulait en venir (*Papi Bob est revenu* de Sapin, *Traversée* de Jean Théberge, *Avalanche* de Claude Ferland). Mais une fois ce défrichage effectué, de véritables bijoux et même de grands (ou futurs grands) cinéastes et vidéastes se sont révélés.

Du côté des fictions, retenons d'abord trois comédies de facture classique, mais efficaces : *Le Chapeau ou l'histoire d'un malentendu* de Martin Cadotte, petit film bien ficelé racontant l'histoire d'un quiproquo complètement absurde autour d'une chaise de cuisine, avec un Marc Favreau et un Maxim Gaudette parfaits; *Inséparables* du réalisateur Normand Bergeron de Québec, qui raconte l'histoire d'un homme incapable de comprendre pourquoi sa femme l'a quitté, comédie de situations bien écrite et interprétée avec verve par l'excellent Stéphane Crête; et *Requiem contre un plafond* de Jeremy Peter Allen, également de Québec, délicieuse variation musicale sur le thème du suicide, rendu par Yves Jacques avec un humour noir exquis. Quelques comédies beaucoup plus subversives et fort réjouissantes ont également retenu l'attention, dont *L'Instinct grêle* de Patrick Boivin et *Second Chance Inc.* de Ricardo Trogi, deux hilarants films de science-fiction réalisés avec des bouts de ficelle et une bonne humeur communicatrice. Sans contredit, les grandes réussites de cette section demeurent *Lila* de Robin Aubert, conte de fées urbain sur l'univers très dur des punks, qui confirme avec certitude l'except-

tionnel talent de conteur que le jeune réalisateur laissait déjà entrevoir dans ses reportages de *La Course destination monde*; *Monsieur Monsieur* de Stefan Miljevic, petit poème parfait dans sa relecture visuelle d'une série de courtes proses absurdes du Français Jean Tardieu, avec un Jacques Godin au meilleur de sa forme; l'étonnant *Soleil glacé* de Kim Nguyen, qui relate avec une grande pudeur les retrouvailles malaisées de deux frères vietnamiens séparés pendant 35 ans; *Take-Out* de Jean-François Monette qui, après *Where Lies the Homo?* en 1999, poursuit son exploration à la fois émouvante et naïve du thème de l'homosexualité par le biais de l'histoire d'un adolescent qui voit s'éveiller en lui des désirs inattendus; et enfin *La Vénus de Milo ne peut pas se faire plaisir* de Michel Gatignol, fantaisie visuelle et narrative tout à fait délirante qui se targue d'expliquer la raison pour laquelle la célèbre statue grecque a perdu ses bras.

Du côté des animations, outre les véritables chefs-d'œuvre que sont *Le Chapeau* de Michelle Cournoyer, *The Boy Who Saw the Iceberg* de Paul Driessen et *Du Big Bang à mardi matin* de Claude Cloutier, on retrouvait quelques petites pirouettes humoristiques fort réussies, dont *Coco* de Luc Otter et de Dominique Boisvert et les deux capsules de Claude Cloutier et de Sylvain Charbonneau réalisées pour la série *Une minute de science, SVP!* de l'ONF. Enfin, chez les cinéastes d'art et d'expérimentation, qui présentaient à mon avis les courts les plus audacieux et les plus remarquables de la programmation entière, il ne faudrait surtout pas passer sous silence *ASCII Alphabet* de Dorion Berg, extraordinaire représentation visuelle et sonore du langage binaire informatique le plus utilisé; *Guide d'utilisation* de Pascal Grandmaison, qui propose une relecture complètement absurde et hilarante de la manipulation d'outils et de machinerie lourde; *Opus imagé* de Geneviève Allard, très beau film musical qui donne vie à des œuvres d'art impressionnistes connues; le drôle et touchant *Terra Terra* de Chantal Dahan, qui parle de l'exil et de ses liens tendus avec la mémoire; le curieux et très court *Duet* de Karen Guttman, qui offre une fort intéressante réflexion sur la représentation du corps à l'écran; et *Du front tout le tour de la tête* de Chantal DuPont, émouvant journal abstrait et minimaliste sous forme d'autoportrait illustrant l'évolution du cancer dont a souffert la réalisatrice.

En perte de vitesse et en proie à un essoufflement qui menaçait d'étrangler l'événement dans un carcan conformiste devenu beaucoup trop étroit pour accommoder le visage de plus en plus éclaté et coloré de la cinématographie québécoise, les Rendez-vous avaient grand besoin d'un coup de balai énergétique. C'est chose faite : Ségolène Roederer a su, dès son premier tour de manivelle, reconduire le mandat traditionnel des Rendez-vous tout en donnant à ceux-ci un souffle nouveau et – enfin ! – une véritable direction et une vision qui a de l'envergure.

Claire Valade